



Association de soutien aux personnes touchées par le cancer de la prostate

Communiqué de presse

(14 septembre 2010)

Dans le cadre de la Semaine internationale du cancer de la prostate 2010

Dépistage précoce et « Prostate-café »

Genève, 14 septembre 2010 - Le cancer de la prostate est le cancer le plus fréquent chez les hommes. Chaque année, en Suisse, ce sont 5'300 nouveaux cas qui sont découverts et 1300 hommes en décèdent. Détecté lorsqu'il est encore confiné à la prostate, le cancer est potentiellement guérissable. Par contre, en présence de métastases, il ne peut plus être guéri. Il importe donc de se poser la question de dépister le cancer de la prostate à un stade précoce. Or ce sujet fait l'objet de controverses.

Dans le cadre de la Semaine internationale du cancer de la prostate, du 13 au 19 septembre 2010, l'Association PROSCA, qui offre un précieux soutien aux personnes touchées par cette maladie, se mobilise et s'engage à informer davantage la population sur le dépistage de ce cancer et les actions mises en place pour diminuer son impact.

Elle annonce la mise sur pied de « Prostate-café » pour partager son vécu et ses questions sur tous les aspects liés au cancer de la prostate ainsi que l'organisation d'une conférence publique le 15 septembre 2009 dès 19h15 à la Fondation Louis-Jeantet à Genève.

➤ « Prostate-Café »

La mise sur pied d'un espace d'accueil solidaire et convivial, les « Prostate-café », où peuvent être abordés sans tabous tous les thèmes liés à la maladie

Ces soirées sont animées par des parrains : anciens patients formés à l'écoute et désireux d'accompagner des personnes vivant la même maladie.

➤ Conférence publique : « Cancer de la prostate : pour un dépistage intelligent »

Une conférence ouverte à tous avec une intervention de Thomas Zeltner, ancien directeur de l'Office fédéral de la santé publique et patient.

Dans le cadre du mois international des maladies de la prostate, l'Association PROSCA organise une conférence publique mercredi 15 septembre à 19 h 15, Auditoire Louis-Jeantet, 77 route de Florissant. Avec Thomas Zeltner, ancien directeur de l'Office fédéral de la santé publique et patient; Bertrand Tombal, chef du service d'urologie, Bruxelles; Daniel Widmer, médecin généraliste FMH, Lausanne, Christophe Iselin, chef du service d'urologie, HUG; Bettina Borisch, UNIGE, présidente d'Europa Donna Suisse. Entrée libre

Il n'existe aujourd'hui pas de consensus sur l'opportunité de procéder à un dépistage systématique du carcinome de la prostate auprès de la gent masculine. Le test PSA (antigène spécifique prostatique) permet de doser cette protéine, exclusivement produite par l'organe masculin. Une élévation de son taux révèle une anomalie sans pour autant déterminer s'il s'agit d'un cancer ou d'une affection bénigne. Ainsi, une inflammation, une infection de la prostate, une activité sexuelle, peuvent augmenter le taux de PSA.

Une vaste étude européenne (ERSPC) publiée l'an dernier et une étude suédoise parue en juillet dans *The Lancet* (oncology), montrent que le dépistage par PSA permet une diminution jusqu'à 50% de la mortalité due au cancer de la prostate. C'est la raison pour laquelle, des associations de patients, comme PROSCA à Genève, militent en faveur d'un dépistage précoce et intelligent.

Celui-ci consiste à doser le PSA lors d'une simple prise de sang. Si le PSA présente une valeur anormalement élevée, l'examen suivant (outre la répétition du test PSA) qui permettra de confirmer ou d'exclure un carcinome de la prostate est la biopsie. Il s'agit de prélever plusieurs « carottes » dans l'organe afin de voir s'il y a des cellules tumorales. L'examen comporte des risques (hémorragie, infection).

Le problème du test de dépistage du cancer de la prostate n'est pas le test en soi mais ce que l'on peut faire avec les résultats qu'il fournit. En effet, lorsque l'on découvre une valeur anormale lors du test et que la présence d'un cancer est confirmée, il est tentant de le traiter. Or ceci n'est pas toujours adéquat. Pourquoi ? Nombre des cancers de la prostate évoluent très lentement et ne provoquent aucun problème (cancer indolent). Traiter ces cancers par une opération chirurgicale ou une radiothérapie, qui peuvent avoir des effets adverses importants, comme l'incontinence ou l'impuissance sexuelle, n'est pas toujours recommandé.

Selon Vincent Griesser, Président de l'Association de soutien aux personnes touchées par le cancer de la prostate (PROSCA), « il est important de dépister les hommes qui souffrent d'un cancer de la prostate à un stade précoce et par conséquent curable. Pour prévenir le risque d'un surtraitement (traiter les patients qui n'en ont pas vraiment besoin), la mise en place d'une surveillance active est nécessaire ». Il apparaît ainsi qu'il faut travailler à la fois sur le dépistage de la maladie et sur les stratégies thérapeutiques et de surveillance active.

Sur le plan des traitements, l'attitude la plus classique veut que l'on traite le cancer de la prostate par une chirurgie ou une radiothérapie. Cette attitude ne convient pas toujours pour traiter les cancers précoces. Comment faire ? Il existe des mesures dites de temporisation thérapeutique, comme la surveillance active. Son objectif principal est d'éviter aux patients, rigoureusement identifiés, de subir un traitement lourd tant que cela n'est pas nécessaire. Il s'agit de pratiquer très régulièrement des examens pour évaluer l'évolution de la maladie et de décider du meilleur traitement, lorsque cela s'avère nécessaire. Il importe que le patient soit bien informé par son médecin et qu'il puisse choisir la meilleure attitude pour lui-même.

Les recommandations. La Société Suisse d'Urologie recommande dès 45 ans, si le patient le souhaite et après information, qu'un test PSA et un toucher rectal soient pratiqués. Il en va de même dans les cas d'un parent du premier degré (père, frère) ayant un carcinome de la prostate. Entre 50-70 ans: test PSA et toucher rectal selon souhait du patient et après information. Plus de 70 ans: pas de dépistage; test du PSA en cas d'un carcinome asymptomatique.



Association de soutien aux personnes touchées par le cancer de la prostate

PROSCA publiera ses recommandations à l'attention des hommes d'ici à la fin de l'année. Selon, Vincent Griesser « PROSCA est en faveur d'un dépistage intelligent, qui consiste en une décision partagée entre le patient et son médecin traitant, qui l'aura dûment informé des tenants et aboutissants du dépistage. Cela présuppose que le patient s'informe et comprenne les conséquences de ce dépistage ». Et d'ajouter « qu'en cas de résultat anormal, le patient va vivre une situation difficile qui nécessitera de faire des choix. D'après l'expérience des patients, il importe d'être accompagné par un proche tout au long de cette démarche ».

PROSCA - Association de soutien aux personnes touchées par le cancer de la prostate

Site web : www.prosca.net

Hotline cancer de la prostate avec la Ligue genevoise: 022 322 13 33.

Prochain Prostate-café: mercredi 13 octobre à 18 h 15 au restaurant des Vieux-Grenadiers, 92 rue de Carouge.

Pour plus d'informations, vous pouvez vous adresser à :

Dr méd. Vincent Griesser

Président de l'Association PROSCA

Tél fixe : +41 (21) 948.64.74 – Mobile +41 (79) 565.27.91

E-mail : v.griesser@bluewin.ch